



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

Le projet « Gypaètes barbus et espèces nécrophages associées du Massif-Central » est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le fonds européen de développement régional.



Vautours info

Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions
en faveur du Vautour moine

Juillet 2012

n° 21-22

Sommaire

Conservation et études

- Un Vautour moine aux Ménuires 2
- Prospection simultanée Vautour moine dans les Grands Causses 2
- Classement UNESCO des Causses 3
- Le Vautour fauve dans les Pyrénées 3

Dossier

- Etat des lieux de la réintroduction du Vautour moine dans les Alpes 4

Sensibilisation

- Comment photographier les Vautours moines ? 8
- Nouvelle plaquette Pyrénées vivantes 9
- Plaquette « Vautours, équilibristes naturels et alliés des éleveurs » dans les Pyrénées 9
- Une page internet consacrée au PNA Vautour moine sur le site de la DREAL Midi-Pyrénées 9

International

Rencontres rapaces

2
2
2
3
3
4
4
8
8
9
9
9
10
12

Edito

L'année prochaine, «Vautours en Baronnies» célébrera ses vingt années d'existence, un bel âge pour cette association, «alchimie» d'éleveurs, de naturalistes de la FRAPNA, de chasseurs, d'élus locaux et d'un vétérinaire de campagne. Cette création improbable s'est constituée par la volonté tenace d'une poignée de naturalistes, convaincus de la possibilité de voir une population de vautours évoluer à nouveau dans le ciel des Alpes. Aujourd'hui, le bilan est très positif : une centaine de couples de Vautours fauves sont maintenant bien installés dans cette région des Préalpes du sud où ils se reproduisent avec succès dans la vallée de l'Eygues et ses environs immédiats. L'alchimie qui a présidé à la naissance de l'association continue d'opérer, en grande partie par les contacts quasi quotidiens que deux de ses salariés entretiennent avec les éleveurs au cours de leur collecte de cadavres d'animaux. «Vautours en Baronnies» est en effet sous traitance, pour cette zone, du titulaire du marché de l'équarrissage. Le rétablissement de cette population de nécrophages a permis de renouer avec des pratiques naturelles d'élimination des carcasses en réduisant considérablement l'intervention spécifiquement humaine dans leur recyclage. Autres motifs de satisfaction, et non des moindres : le succès depuis 2010 de la reproduction du Vautour moine dont les premiers individus ont été relâchés à partir de 2006, et le retour spontané du Vautour percnoptère disparu des Baronnies depuis 1981. Ce rétablissement de populations de nécrophages, s'il a été initié localement, se conforte avec l'arrivée de migrants venus des autres noyaux de populations des Causses, du Verdon et tout récemment de la falaise du Taurach dans l'Hérault, pour un jeune percnoptère né là bas en 2009. A voir ces échanges quasi permanents que réalisent ces oiseaux en se moquant bien des frontières administratives, le temps est sans doute venu de ne plus voir qu'une seule population de nécrophages, à l'échelle de la France, voire de l'Europe et au-delà. Les différents «gestionnaires» de ces différents noyaux de population ne peuvent plus ignorer ce qui se passe chez le voisin, au cas où ils l'ignoraient encore. En tant que tout récent président de «Vautours en Baronnies», je suis admiratif du travail réalisé par cette association, et très impressionné par les savoirs faire et la gestion de son premier président ; ces savoirs et ces pionniers ont été mobilisés au service d'un objectif : le rétablissement d'une situation d'équilibre compromise par l'homme. Beaucoup de locutions descriptives de cet éditorial ont été empruntées à un ami suisse, fidèle compagnon et soutien indéfectible de «Vautours en Baronnies». Je souhaite qu'un jour prochain, les différents rétablissements en cours des situations d'équilibre, compromises dans le passé, lui permettent de revoir le Vautour percnoptère survoler le Salève, la montagne mythique des Genevois.

Roger Jeannin, président de « Vautours en Baronnies »

Conservation et études

Un Vautour moine aux Ménuires

Sébastien Ratel

Mardi 13 mars 2012, Vanoise : j'observe un grand rapace survolant la forêt sur le versant opposé. L'oiseau étant très éloigné, je me dis tout d'abord qu'il s'agit certainement d'un Aigle royal, voire d'un Gypaète barbu (deux seuls grands rapaces que nous ayons dans le massif à cette époque). Je prends mes jumelles pour vérification et là, je suis bien embêté parce que ça ne correspond pas du tout, on dirait un vautour. Le problème est que nous avons bien des vautours (fauves et, depuis peu, quelques moines) mais ces derniers n'arrivent qu'en fin de printemps. Je décide de sortir la lunette de mon sac pour lever le doute et là, aucune hésitation possible : un Vautour moine ! A ma connaissance, il n'avait jamais été observé dans les Alpes du Nord à cette époque, je prends donc un cliché pour une éventuelle identification. Après quelques échanges par courriels avec les personnes compétentes, j'apprends qu'il s'agit de Mistral, un mâle de 2007 lâché dans les Baronnies l'automne dernier. Bon vent à lui...

Prospection simultanée

Vautour moine dans les Grands Causses

Raphaël Néouze - LPO Grands Causses

Une journée de prospection vautours moine et percnoptère a été organisée par la LPO Grands Causses, mercredi 28 mars 2012. L'ensemble des partenaires et bénévoles de l'antenne ont été invités à participer à cette prospection, dont l'objectif était double.

Il s'agissait, d'abord, d'un point de vue technique, de recueillir des indices de fréquentation de sites potentiels de reproduction, de détecter des repaires et des perchoirs et de détecter de nouveaux sites de reproduction. Mais c'était également l'occasion d'animer et de faire vivre un réseau de bénévoles comptants pour continuer tout au long de l'année à prospecter et communiquer positivement sur le thème des vautours.

Cette opération collective fut également l'occasion de créer du lien entre les participants, qui étaient répartis en équipes de deux ou trois personnes par secteur.

La météo très ensoleillée et les conditions anticycloniques n'ont pas semblé convenir aux vautours car très peu d'activité a été constatée, y compris en fin de journée. Cette situation n'a pas

empêché la trentaine de participants de repérer quelques informations intéressantes qui sont utilisées par l'équipe de la LPO Grands Causses dans son travail de suivi des colonies de vautours. Le compte rendu technique de cette journée : <http://rapaces.lpo.fr/vautour-moine/prospection-simultanee-dans-les-grands-causses>

D'autres observations ornithologiques intéressantes ont également été notées. Enfin, nous remercions tous les participants et les encourageons à multiplier les prospections bénévoles dans le respect des espèces, afin de continuer, en dehors des opérations collectives, à collecter et transmettre à l'équipe de la LPO Grands Causses toutes leurs observations liées aux vautours. Tout le monde semble avoir passé un bon moment. Après cette journée de prospection, un nouveau site de reproduction de Vautour moine a été trouvé, un échec probable constaté et une aire possible est à vérifier. Des données intéressantes de percnoptère sont également enregistrées. Cette opération a représenté environ 130 heures de prospection individuelle.



Conservation et études

Classement UNESCO

des Causses et Cévennes

Catherine Dubois - Parc national des Cévennes ;

Laure Jacob - Parc naturel régional des Grands Causses

Le territoire des Causses et des Cévennes a été inscrit le 28 juin 2011 par le comité du Patrimoine mondial de l'Unesco sur la liste prestigieuse du patrimoine de l'humanité, dans la catégorie des « paysages culturels évolutifs vivants », au titre de l'agro-pastoralisme méditerranéen.

Les Causses et les Cévennes présentent une diversité de paysages façonnés notamment par l'homme et ses troupeaux depuis des millénaires : plateaux calcaires des grands causses (Méjean, Sauveterre, Noir), entaillés par des gorges (Tarn, Jonte) ou des vallées (Lot), relief tourmenté des Cévennes schisteuses, du mont Lozère et de l'Aigoual granitiques.

Cette culture agropastorale est aujourd'hui fortement présente, en témoigne la vitalité de l'activité agricole et d'élevage, ainsi que dans de nombreux témoins, parmi

lesquels le patrimoine bâti (villages, architecture des bâtiments de ferme, drailles, bergerie, petit patrimoine vernaculaire...) ou les savoir-faire ancestraux (la transhumance en particulier).

Dans cet ensemble fortement imbriqué, les vautours jouent un rôle important d'équarrisseurs, en consommant les cadavres d'animaux domestiques. Ils sont très dépendants de l'activité pastorale, même s'ils peuvent tirer parti de la faune sauvage, à la faveur par exemple de mortalités hivernales. Il en est de même depuis longtemps en Europe et c'était le cas avant la disparition de ces espèces dans notre région au début du XX^{ème} siècle. Avec le retour des vautours et une politique favorable à l'installation de placettes d'alimentation chez les éleveurs volontaires, les grands oiseaux nécrophages effectuent un équarrissage gratuit, rapide et efficace !

Le Vautour fauve dans les Pyrénées

Martine Razin - LPO Pyrénées vivantes

Un inventaire exhaustif de la population nicheuse est en cours, le dernier datant de 2007. Il est coordonné par la LPO et réalisé par le collectif de partenaires pyrénéens : associations Saiak, Nature Midi-Pyrénées (CL 65), Nature Comminges, LPO Aquitaine et LPO Aude, Parc national des Pyrénées, ONCFS (64 et 65), ONF (SD 64 et 65) et RNR du Pibeste. Le Vautour fauve niche dans les Pyrénées atlantiques depuis « toujours », dans les Hautes-Pyrénées depuis 1995, dans l'Aude depuis 2011 ; il tente de se reproduire pour la première fois (depuis au moins un demi-siècle) en Haute Garonne en 2012. Les seuls départements à ne pas abriter de couples nicheurs en 2012 dans les Pyrénées françaises sont l'Ariège et les Pyrénées orientales.

Bien que malmené par la presse locale depuis une dizaine d'années, nous constatons que depuis 2007 - date de mise en place des expertises vétérinaires financées par l'Etat - le nombre de plaintes émanant des éleveurs est en chute libre : environ 140 plaintes en 2007, 120 en 2008, 90 en 2009, 40 en 2011.

Conservation et études

Cette tendance résulte de deux facteurs principaux : tout d'abord, les expertises vétérinaires mises en place par les autorités n'ont pas permis de prouver la réalité économique des dommages attribués au Vautour fauve : une grande partie des cas étudiés concernaient des animaux déjà morts (38 %), ou agonisants (14 %), ou nécessitant des soins urgents (42 %) ; enfin, un certain équilibre est revenu suite à la fermeture brutale des charniers espagnols et aucune intervention de vautours sur du bétail vivant n'a été prouvée depuis 2009 dans les Pyrénées françaises.

Cependant, le Vautour fauve continue d'être le bouc émissaire de certains éleveurs qui visent l'indemnisation de dommages imputables à d'autres causes (par ex. aux chiens errants dont les sinistres ne sont pas pris en charge par les assurances). Ainsi, la FDSEA des Pyrénées atlantiques demande « la régularisation

des prédateurs (ours, vautours) qui sont en constante prolifération » (La Semaine, 30 mars-5 avril 2012) alors qu'il ne reste qu'un seul ours survivant dans le département... Face à cette situation, la Préfecture des Pyrénées atlantiques a pris un arrêté autorisant l'effarouchement du Vautour fauve malgré l'avis défavorable émis préalablement par le CNPN, une mesure de « paix sociale » qui ne peut que détériorer un peu plus l'image des vautours ; cette requête infondée a dû faire l'objet d'un recours juridique mené par cinq associations de protection de la nature.

D'autres éleveurs des Pyrénées atlantiques considèrent toutefois que le Vautour fauve est toujours un allié du pastoralisme et souhaitent la mise en place de placettes « d'équarrissage naturel ». Un projet expérimental concernant une première placette est à l'étude actuellement

dans le cadre de la gestion de la RN Ossau. Il s'agit du seul projet testé en 2012 dans les Pyrénées atlantiques, un département qui abrite l'essentiel de la population nicheuse de Vautour fauve des Pyrénées françaises (environ 500 couples en 2007, soit la moitié de la population française); d'autres placettes fonctionnent parfaitement à l'est du massif notamment dans l'Aude, dans les Grands Causses et dans le sud-est de la France.

Un plan d'action « Vautour fauve et activités pastorales » est en cours de rédaction. Il est piloté par la DREAL-Aquitaine et devrait favoriser la mise en place de ces placettes qui permettront d'améliorer la relation entre vautours et éleveurs en les associant à la gestion et à la protection de cette espèce.

Dossier

Etat des lieux de la réintroduction du Vautour moine dans les Alpes

C. Tessier, J. Traversier - Association Vautours en Baronnies
vautourbaronnies@numeo.fr - tél : 04 75 27 81 91

Historique des vautours dans les Préalpes du sud

Dans les années 1990, parmi les quatre espèces de vautours d'Europe, seul un noyau relictuel de Vautour percnoptère subsiste en Provence (principalement Lubéron – Alpilles). En effet, hormis quelques observations sporadiques, le Vautour fauve, le Gypaète barbu et le Vautour moine ont disparu depuis déjà longtemps. Le retour des vautours dans les Préalpes du sud va s'amorcer avec la réintroduction du Vautour fauve dès 1996.

A partir de 1994, des vautours fauves en provenance de centres de soins espagnols et français, et de divers zoos sont installés dans les volières

d'acclimatation des Baronnies. De 1996 à 2001, 61 vautours fauves sont libérés sur ce massif. Parallèlement, des réintroductions ont lieu à partir de 1999 dans le massif voisin du Vercors (menées par le PNR du Vercors) et dans les Gorges du Verdon (menées par la LPO PACA). La première reproduction du Vautour fauve aura lieu dans les Baronnies en 1999. En 2012, 143 couples se reproduisent dans ce massif, 73 dans le Verdon et 29 sur la bordure sud du Vercors.

Bénéficiant de la présence du Vautour fauve, notamment pour la recherche de nourriture, le Vautour percnoptère effectue un retour spontané. Des oiseaux sont observés dès le début des années 90, avec des comportements nuptiaux à la

fin de cette décennie. C'est en 2000 que la première reproduction est observée dans les Baronnies. En 2007, un second couple reproducteur s'installe, puis un troisième en 2008 dans le Vercors. Dans le Verdon, le retour de l'espèce se concrétise en 2011 par l'envol d'un jeune, dans le Grand Canyon.

Dès 1999, ce contexte « vautours » attractif dans les Alpes du sud va favoriser les observations de vautours moines issus des Causses.

Situation du Vautour moine en Europe et en France.

En Europe, la situation du Vautour moine n'est guère réjouissante, à l'image des autres espèces de vautours. Seule l'Espagne abrite une population conséquente (plus de 1800 couples). Une petite colonie se maintient en Grèce. Le moine a fait son retour il y a peu au

Dossier

5

Portugal ainsi qu'en Bulgarie. Partout ailleurs sur le bassin méditerranéen, l'espèce a disparu en tant que nicheuse. Le Vautour moine fait de nouveau partie de l'avifaune nicheuse française depuis la réintroduction menée dans le sud du Massif central par la LPO Grands Causses et le Parc national des Cévennes, au début des années 90. En 2011, ce sont 21 couples reproducteurs qui sont observés, menant 15 poussins à l'envol. A partir de 2004, un nouveau programme de réintroduction est mis en place dans les Préalpes provençales, dans les Baronnies et le Verdon.

Le programme Vautour moine dans les Préalpes du sud (Baronnies et Verdon)

Ce programme de réintroduction est mené conjointement par l'association Vautours en Baronnies, l'antenne Provence-Alpes-Côte d'Azur de la Ligue pour la Protection des Oiseaux et la Fondation pour la Conservation du Vautour moine. Grâce au concours des centres de soins de la faune sauvage espagnols (notamment des provinces d'Andalousie et d'Estrémadure) et de nombreux parcs zoologiques européens, des oiseaux sont réintroduits

dans un environnement propice à leur survie, selon deux méthodes. La première, dite du « taquet », consiste à placer de jeunes oiseaux âgés de 3 mois environ (donc non volants, nés en captivité dans des parcs zoologiques) dans une aire artificielle. Au bout de 2 à 4 semaines, les oiseaux prendront leur envol de leur propre initiative. Le nourrissage se fait de nuit, afin de limiter les contacts avec les humains. Une surveillance continue est effectuée à distance à l'aide de longue-vue. Cette méthode présente un avantage certain pour une espèce philopatrique comme le Vautour moine : les jeunes oiseaux assimileront cette aire artificielle comme leur lieu de naissance, et ils auront de grandes chances de revenir nicher dans le même secteur quand ils atteindront l'âge adulte. La seconde méthode, dite des « volières », consiste à placer des oiseaux en provenance des centres de soins espagnols, donc nés en nature, dans des volières d'acclimatation. Durant quelques mois de captivité, ils auront à loisir d'observer les allées et venues de leurs congénères, qui évoluent en liberté et de se familiariser avec le paysage local.

De même, la présence d'une aire d'équarrissage à proximité de la volière contribue à acclimater ces oiseaux, les mettant en contacts réguliers avec le cortège des autres charognards. Avant l'ouverture de la volière leur permettant de retrouver la liberté, ils sont équipés d'un jeu de bagues (bague muséum et bague alphanumérique permettant une lecture à distance) et d'un émetteur radio facilitant leur localisation durant les premières semaines de vol. De même, on procède à la décoloration de quelques plumes de vol (rémiges et/ou rectrices), permettant de les identifier en vol, et ce jusqu'à la mue de ces plumes, qui peut intervenir jusqu'à trois ans plus tard. Les premiers lâchers ont eu lieu dans les Baronnies en 2004, puis dès 2005 dans le Verdon. La quantité d'oiseaux disponibles est faible et varie fortement d'une année sur l'autre, en fonction des naissances en captivité et des « arrivées » dans les centres de soins espagnols. Par ailleurs, un programme de réintroduction a été mis en place en Catalogne espagnole en 2006. Depuis 2004, 54 individus ont été relâchés dans les Alpes : 36 dans les Baronnies et 18 dans le Verdon. Un tiers de ces oiseaux ont été relâchés par la méthode du taquet.



Fig.1 : Couple de Vautours moines (Baronnies) - C. Tessier ©

Dossier

6

Historique des premières reproductions dans les Baronnies

C'est en 2006 que les premiers comportements nuptiaux sont observés dans les Baronnies. Un premier couple se forme et commence la construction d'une aire sur un Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*). Le mâle a été relâché par la méthode des volières en 2005 sur place. La femelle, quant à elle, est née en nature en 2005 dans la colonie des Gorges du Tarn et de la Jonte, dans le sud du Massif central. Bien que très actif et construisant de nombreuses aires (au moins 3 en l'espace de 2 ans), ce couple ne se reproduira jamais et la femelle disparaîtra au printemps 2009 (figure 1).

En 2008, 3 autres couples se forment ; les 2 premiers concernent des oiseaux relâchés par la méthode des volières dans les Baronnies ; le mâle du troisième couple a été relâché par la méthode du taquet, l'identité de sa partenaire est inconnue puisque celle-ci ne porte pas de bague.

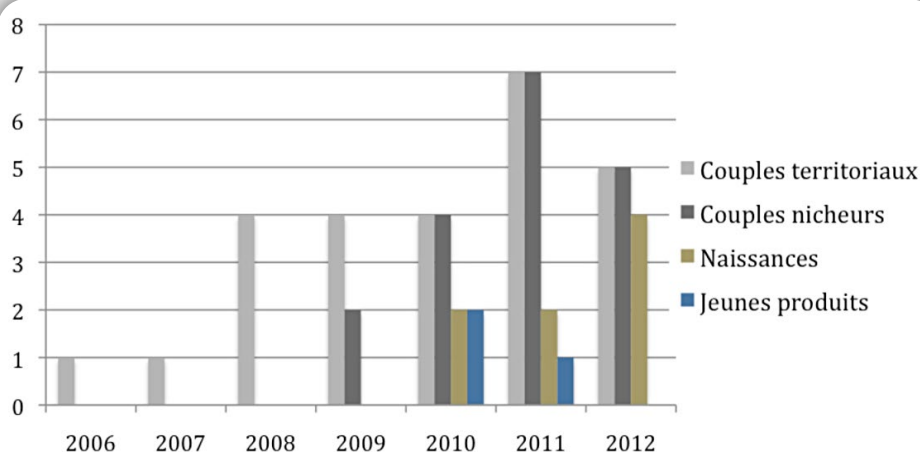
Il faut attendre la fin de l'hiver 2009 pour découvrir les premières tentatives de reproduction dans l'arc alpin (Baronnies) pour cette espèce. Courant février, un premier couple, très fidèle au nid qu'il a construit l'année précédente, commence l'incubation. Au 54^{ème} jour,

au moment où l'éclosion est imminente, l'échec est constaté. La même année, un second couple dépose une ponte dans une ancienne aire d'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*). L'incubation n'aura probablement duré que quelques jours, des interactions violentes avec l'ancien occupant du lieu ayant probablement fait échouer la reproduction. Ce même couple est découvert trois semaines plus tard en train de couvrir sur un nid construit par un autre couple. Les altercations entre le couple « squatteur » et le couple « propriétaire » auront probablement causé l'échec de cette nouvelle tentative.

2010 est l'année du premier succès reproducteur. En janvier, 4 couples en âge de se reproduire sont observés.

Pour 3 d'entre eux, les aires sont connues. L'emplacement d'une quatrième aire potentielle reste un mystère. Les 3 couples connus démarrent l'incubation courant février. 2 échecs sont constatés au bout d'une cinquantaine de jours, aux dates théoriques d'éclosions. Pour le troisième, celui qui avait effectué une ponte de remplacement l'année précédente, nous découvrons enfin un poussin après une soixantaine de jours d'incubation ! Après plus d'un siècle, un poussin de Vautour moine voit enfin le jour dans l'arc alpin ! Jour après jour, son développement est suivi. Afin de contribuer à l'amélioration des connaissances de l'espèce, ce poussin est bagué. L'excitation et la joie qui se sont emparées de l'équipe de Vautours en

Figure 2 : Paramètres de reproduction depuis 2006 - C. Tessier



Aire de Vautour moine dans un Chêne pubescent - C. Tessier©



Dossier

7

Baronnies vont encore décupler au mois d'août de cette même année. En effet, un second poussin est découvert dans un nid situé à moins de 400 mètres du premier ! Il s'agit du quatrième couple observé dans l'hiver, dont les activités nuptiales n'avaient pas pu être détectées à temps. Leur discrétion, tant à proximité du nid, que sur la placette d'équarrissage située à proximité, n'avait pas laissé suspecter une installation aussi proche d'un autre couple... et de nos yeux ! Ce deuxième poussin, dont l'âge semblait trop avancé au moment de la découverte, n'a pas été bagué, pour éviter tout risque d'envol prématuré. En 2011, le développement de la colonie de reproduction se poursuit ; entre début février et fin-mars, ce sont 7 couples qui sont découverts nicheurs. Il faut noter l'arrivée tardive (fin mars) du premier couple formé dans le Verdon, pour nicher dans les Baronnies. Malgré cette augmentation du nombre de couples, seuls 2 poussins voient le jour. Ils sont tous les deux bagués, mais un seul s'envolera à la fin de l'été. Le second a été retrouvé mort au nid, à l'âge de 70 jours environs. La cause de sa mort est inconnue, mais les restes présents montrent que le cadavre a été consommé par un carnivore (renard ?). A l'heure où nous écrivons ces lignes, 5 couples se sont reproduits en 2012. Il y a 4 poussins, tous bagués au nid.

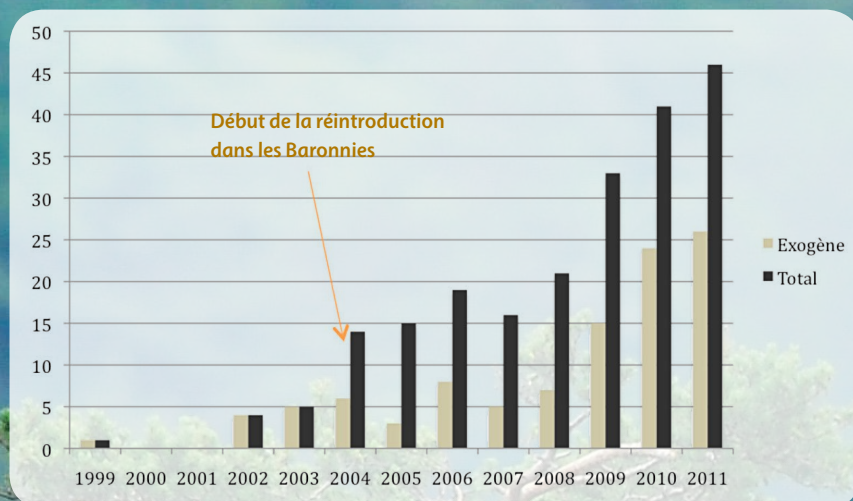
Il est encore trop tôt pour avoir la certitude que tous s'envoleront d'ici septembre. Depuis ce printemps, il semblerait que deux, peut-être trois nouveaux couples soient en formation. Les paramètres sur l'évolution des effectifs nicheurs ne prennent en compte que les couples. Il faut noter qu'en 2010, 2 femelles « célibataires » ont eu un comportement incubateur durant près d'un mois. En 2012, le phénomène s'est reproduit (3 semaines d'incubation) avec une femelle qui était en couple en 2011, mais dont le partenaire a disparu au début de l'hiver dernier. Les essences d'arbres utilisées pour la construction des nids sont des Pins sylvestres *Pinus sylvestris* (N = 14 en 2012) mais, chose plus étonnante, un couple s'est installé sur un Chêne blanc *Quercus pubescens* ! Il n'y a aucun cas connu ailleurs en Europe, à notre connaissance. Suite aux « conflits » observés en 2009 entre 2 couples pour un même nid, nous avons entrepris la création d'aires artificielles. Essayant de nous placer dans la tête d'un Vautour moine, nous avons donc recherché des sites potentiellement favorables. Dans le cadre du partenariat entrepris avec l'Office National des Forêts de la Drôme, 2 aires ont été construites en 2009 et 6 en 2010 en forêt domaniale. Il semble que ce petit coup de pouce ait été apprécié par les vautours, puisqu'un

couple s'est reproduit (échec) sur une des aires construites en 2009. Et au printemps 2012, un second couple est observé rechargeant une autre aire construite en 2010 ! Le baguage au nid des poussins présente plusieurs avantages. Tout d'abord, il permet de suivre l'évolution des individus bagués ; par exemple, « Condamine », le premier jeune à s'être envolé dans les Alpes, a visité durant sa première année la Catalogne et les Causses. Ensuite, il permet de récolter les restes de repas apportés au nid par les adultes. Nous avons ainsi découvert des restes de Marmottes *Marmota marmotta*, espèce peu fréquente dans les Baronnies, de Renard *Vulpes vulpes*, de Lagomorphes. Un couple, pourtant présent au cœur de la colonie, semble préférer se délecter des restes de brebis trouvés à plus de 50 kilomètres de là (les boucles auriculaires des brebis retrouvées à l'aire en attestent).

Origine des Vautours moines identifiés dans les Baronnies

Depuis 1999 et la première observation de l'espèce, le nombre d'individus observés annuellement ne cesse de croître (figure 2). Les oiseaux issus du programme de réintroduction des Baronnies constituent la moitié des oiseaux identifiés. Mais les échanges sont importants avec le noyau du Verdon,

Figure 3 : Evolution interannuelle du nombre de Vautours moines observés dans les Baronnies - C. Tessier



Vautour moine - Bruno Berthémy ©



et surtout avec les Causses. Et depuis 2008, des oiseaux espagnols sont observés chaque année. Ils sont tous originaires du programme de réintroduction Catalan, sauf un bagueé au nid dans la région de Madrid, observé en 2011.

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement les centres de soins espagnols et les parcs zoologiques européens qui ont permis la mise en place de ce programme en fournissant des vautours moines. Merci également à la Fondation pour la Conservation du Vautour moine, à la LPO Grands Causses et à la mission Rapaces de la LPO de nous faire bénéficier de leurs connaissances de cette espèce et de leurs expériences. Le travail de suivi des mouvements de vautours ne pourrait se faire aussi facilement sans l'aide des différentes personnes et structures du réseau « Vautours » : LPO Ardèche, Drôme, Isère, PACA, Savoie et Haute-Savoie, au PNR du Vercors, Nos Oiseaux.... Merci également à nos partenaires financiers : DREAL Rhône-Alpes, Conseil Général de la Drôme, Fondation Ellis-Elliot, donateurs...

Vautours moines sous la pluie - Bruno Berthemy©



Sensibilisation

Comment photographier les vautours moines ?

B. Berthemy - LPO Grands Causses

Comment faire de bonnes images de vautours ? Cette interrogation, de nombreux photographes de passage dans la région des Grands Causses se la posent. Les vautours fauves et moines sont en général des espèces assez peu farouches, commensaux de l'homme. La présence humaine est tolérée et suivre les évolutions d'un vautour dans les gorges de la Jonte à moins de 20 mètres n'est pas rare. L'envol et le retour à la colonie sont les meilleurs moments pour réaliser des images d'oiseaux en vol, belle lumière et forte activité font alors le bonheur du photographe. Prévoir à l'avance l'heure d'envol de la colonie est un exercice difficile. J'ai vu des oiseaux s'envoler en hiver, à l'aube naissante, profitant de conditions venteuses pour profiter de la courte période de jour, ainsi que des matins d'été sans aucune activité, les oiseaux attendant

les thermiques pour s'envoler. Et croyez moi, rien n'est plus rageant que d'arriver en crête de falaise tôt le matin et constater que les oiseaux ont une petite demi-heure d'avance.. Les nombreux reposoirs fientés de blanc laissent de bonnes opportunités et permettent de choisir l'exposition idéale et l'arrière plan le plus graphique. Ici, la patience est de mise, mais un reposoir bien choisi permettra de photographier des comportements variés allant de la toilette à l'accouplement, en passant par les inévitables conflits de voisinage. L'attente de quelques heures sous un filet de camouflage sera alors largement récompensée ! La curée est un moment fort pour le photographe, une des dernières expressions sauvage de la nature, instants riches en comportements, où il est même souvent difficile d'isoler un ou deux oiseaux de la frénésie ambiante, courte focale conseillée... Si lors de l'arrivée des premiers oiseaux la suspicion est de mise chez les vautours (je les appelle les éclaireurs), la curée bien entamée, les oiseaux perdent une bonne partie de leur méfiance et les mouvements du téléobjectif ne les inquiètent nullement. Le gros de la curée passé, les oiseaux plus ou moins rassasiés sont moins vindicatifs, et c'est le moment pour soigner son cadrage, caler l'exposition. J'aime particulièrement ces instants qui sont l'occasion de profiter sans stress des oiseaux, lire les bagues et tirer des portraits serrés. Pas de saison pour faire de bonnes images, la météo seule guidera vos escapades ; brouillard, pluie, soleil de plomb, tout est propice à de belles rencontres et, à défaut d'images, les observations seront toujours au rendez vous. Mais il est avant tout indispensable de respecter cette règle d'or : lors de toute observation, il est important de garder une distance raisonnable avec les oiseaux, afin de respecter la quiétude de ces espèces, notamment à proximité des aires de nidification et d'alimentation. Ces espèces sont en effet très sensibles aux dérangements, surtout pendant les périodes sensibles que sont la nidification et l'envol des jeunes (de décembre à juillet).

Sensibilisation

Nouvelle plaquette Pyrénées vivantes

Gwenaëlle Plet - Communication
Education - LPO Pyrénées Vivantes

80 structures ont validé l'édition d'une plaquette sur les « Vautours des Pyrénées ». Il s'agit de toutes les structures partenaires du programme LPO Pyrénées Vivantes mais aussi des structures liées au tourisme (offices du tourisme, CDT, accompagnateurs en montagne, gardiens de refuge, centres de vacances...), aux sports de pleine nature (FFME, FFVL, CAF...) mais aussi des collectivités locales (communes, communautés de communes, Départements, Régions)... Toutes seront destinataires d'un lot de plaquettes, ce qui facilitera leur diffusion dans toutes les vallées des Pyrénées et chacune pourra, sur un espace réservé, y apposer son logo. Nouveauté cette année, elle sera traduite en catalan et en basque pour une plus grande appropriation des enjeux. Le principe de la plaquette est double : c'est à la fois une plaquette que l'on garde parce qu'un poster de Gypaète barbu se trouve à l'intérieur, mais c'est aussi un outil de terrain au format carte de randonnée qui permet au lecteur une identification facile des rapaces grâce à une planche en couleur de silhouettes à l'échelle.

Chacun des quatre rapaces (Gypaète barbu, Vautour percnoptère, Vautour moine, Vautour fauve) dispose d'un cartouche de présentation de sa biologie et de ses effectifs à l'échelle des Pyrénées. Un bandeau représentant le massif permet au lecteur de s'informer sur les lieux d'observation privilégiés, équipés d'aménagements pédagogiques. Un focus est fait sur la problématique vautours insistant sur le fait que les vautours restent bien les alliés des éleveurs malgré l'inflation médiatique négative dont ils font l'objet. Enfin, le programme Pyrénées Vivantes animé par la LPO sur l'ensemble des Pyrénées est présenté succinctement, incitant le lecteur à s'impliquer lui aussi pour la préservation des vautours dans les Pyrénées. Plaquette à télécharger sur www.pourdespyreneesvivantes.fr

Elaboration

et diffusion
de la plaquette
« Vautours,
équarrisseurs
naturels et alliés
des éleveurs »
dans les Pyrénées

Philippe Serre - LPO Pyrénées Vivantes

La Chambre d'agriculture du Roussillon et le GDS 66 se sont associés au PNR des Pyrénées catalanes, au GOR,

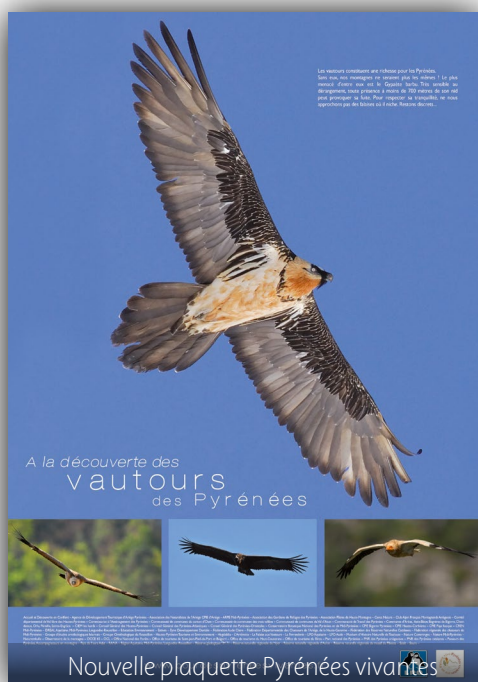
à Cerca Nature, aux réserves naturelles catalanes, à l'ONCFS 66 et à la LPO Pyrénées Vivantes pour concevoir et diffuser une plaquette d'information sur les vautours et leur lien avec l'activité pastorale : fonction écologique, identification, intérêt des placettes d'équarrissage naturel, procédure en cas d'attaque supposée. Cette brochure a été transmise par courrier à chaque éleveur des Pyrénées orientales.

Une page internet consacrée au PNA Vautour moine sur le site de la DREAL Midi-Pyrénées

Vincent Arenales Del Campo
- DREAL Midi-Pyrénées

La DREAL Midi-Pyrénées vient de créer sur son site internet une nouvelle rubrique consacrée aux Plans Nationaux d'Actions (PNA) accessible à l'adresse suivante : <http://www.midi-pyrenees.developpement-durable.gouv.fr/les-plans-nationaux-d-actions-r2070.html> Cette rubrique comprend des données très générales sur ce que sont les PNA, ainsi que la liste des espèces concernées en Midi-Pyrénées. On y retrouve également des données plus détaillées espèce par espèce (description, menaces, actions), avec notamment les trois espèces de rapaces particulièrement suivies en Midi-Pyrénées : le Vautour moine, le Vautour percnoptère et le Gypaète barbu. Enfin, d'autres éléments y sont disponibles comme la méthode choisie dans notre région pour hiérarchiser les PNA.

Cette nouvelle rubrique se veut un élément d'information et de veille pour l'ensemble des acteurs concernés, que ce soit d'une manière globale sur la politique des PNA, ou plus précisément sur les actualités liées à une espèce. N'hésitez donc pas à nous faire parvenir vos remarques et informations qui en enrichiront le contenu.



International

Gallarda, femelle Vautour moine catalane installée dans les Grands Causses

LPO Grands Causses

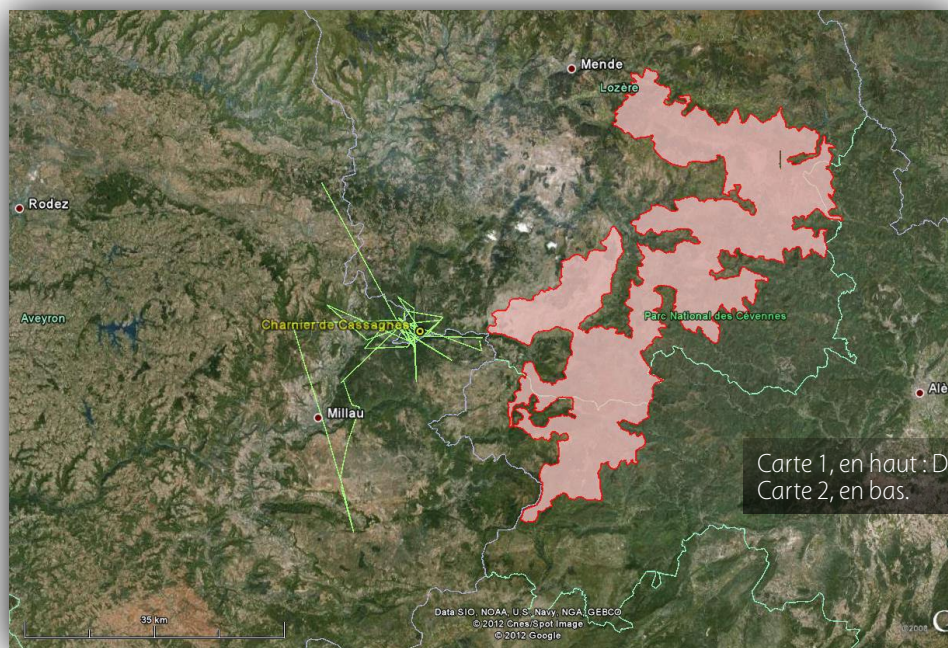
Depuis plusieurs mois, une jeune femelle Vautour moine catalane s'est fixée dans les Grands Causses. Gallarda a été relâchée en 2009 dans le cadre d'un programme de réintroduction mené par le Grefa. Elle est facilement identifiable grâce à une balise Argos qu'elle porte sur le dos. C'est donc avec amusement que nous avons reçu, de la part du Grefa, des cartes représentant des positions de Gallarda fournies par le système Argos et qui correspondent

exactement à nos observations de terrain (Carte 1). Il est très fréquent de voir Gallarda à Cassagnes, accompagnée d'un jeune mâle caussenard « Montespan », né dans la vallée du Tarn en 2008. Ces deux oiseaux ont été identifiés par plusieurs observateurs sur un site de reproduction des gorges du Tarn à compter du 31 janvier 2012. Ils ont été observés en train de recharger une aire à partir de mi-février, pour finalement occuper le nid à partir du 15 mars 2012. Après une incubation constatée le 19 mars 2012, le couple a été malheureusement constaté en échec de reproduction à la fin du mois de mars.

Echanges de vautours moines entre la Catalogne et le Massif central

Noémie Ziletti - LPO Grands Causses

Deux observations récentes confirment que les liaisons entre les montagnes espagnoles et le Massif central sont régulièrement empruntées par les vautours moines. En démontre l'observation d'un Vautour moine caussenard, le 31 mars dernier, dans la Réserve nationale de chasse de Boumort en Catalogne (sur le territoire de la commune d'Abella de la Conca, province de Lérida). Il s'agit de Nouanda, un oiseau bague le 23 juin 2009 dans les Grands Causses. Ce Vautour moine avait été vu pour la première fois à Boumort, le 6 mars 2010. Il est depuis régulièrement observé sur ce site. Muga, une femelle originaire de Catalogne (programme de Boumort, Lérida) a elle aussi emprunté ce couloir. Le suivi satellite de cet oiseau a permis de connaître ses déplacements jusqu'à son arrivée dans les Cévennes, le vendredi 25 mai 2012. Vous pouvez visualiser ses déplacements sur la carte 2.



Carte 1, en haut : Déplacements de Gallarda - Grefa
Carte 2, en bas.



International

Le gouvernement local

d'Andalousie confirme la consolidation de la population de Vautour moine

Noémie Ziletti - LPO Grands Causses

Le gouvernement espagnol s'est réuni le 11 avril 2012 à Cordoba, pour présenter deux ouvrages dédiés aux vautours. D'une part, un premier ouvrage « Le Vautour moine : l'état, la conservation et les études ¹ » a été présenté. Ce fut l'occasion pour José Juan Diaz Trillo, l'actuel Ministre de l'Environnement de la Junta de Andalucía ², de mettre en avant les succès des actions de conservation menées en faveur des vautours depuis dix ans.

Au centre, José Juan Diaz Trillo, Ministre de l'Environnement de la Junta de Andalucía.



Gallarda et Montespan sur le charnier de Cassagnes - E. Morard ©



Le ministre a souligné la tendance à la hausse des effectifs de Vautour moine en Andalousie, avec 296 couples reproducteurs en 2011 (soit une augmentation de 43 % depuis 2002). Les initiatives et les actions engagées depuis dix ans par le Conseil de l'environnement ont permis de consolider la population andalouse de Vautour moine. En effet, grâce au Plan de relance et de conservation de cette population des oiseaux nécrophages lancé en 2002, le Vautour moine est passé du statut « en danger » à celui de « vulnérable ³ ». D'autre part, un second livre a été présenté par Jose Juan Diaz Trillo : « L'utilisation illégale d'appâts empoisonnés : analyses techniques et juridiques ». Ce classeur, publié par le Ministère de l'environnement,

visé à former les avocats, les agents de l'environnement et les autorités sur ce sujet. Trillo Diaz a déclaré que, depuis 2006, avec les efforts de détection accrus pour diminuer l'utilisation de ces substances, les emplacements d'appâts empoisonnés ont diminué d'environ 50 %. Le succès de ces mesures a placé l'Andalousie comme chef de file de la lutte contre le poison.

1 Les études sur lesquelles s'appuie cet ouvrage ont été publiées à partir des conclusions présentées lors d'un séminaire scientifique qui s'est tenu à Cordoue en 2004.

2 Institution qui organise l'autonomie gouvernementale d'Andalousie.

3 Selon les critères de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

Première reproduction d'un couple de vautours fauves en Bulgarie

Noémie Ziletti - LPO Grands Causses

Pour la première fois depuis 50 ans, un couple de Vautour fauve s'est reproduit dans les montagnes orientales des Balkans. Ces deux oiseaux, issus du programme de restauration de la population de vautours fauves actuellement mené dans les montagnes balkaniques, font partie des premiers relâchés de la volière d'adaptation, en 2009, dans le secteur Kotslanka Stara. Le nid de ce couple, déjà observé comme reproducteur en 2011, a été localisé grâce à la pose d'un GPS sur la femelle (originale du Zoo de Doué), le 7 mai 2012. L'équipe qui assure le suivi des vautours surveille donc de près ces deux jeunes vautours inexpérimentés. Cette reproduction est une première réussite pour le programme de restauration l'espèce sur ce territoire, qui est en partie éteinte. Ce succès n'aurait pu avoir lieu sans les efforts des experts du Fond pour la Flore Sauvage et la Faune et de Green Balkans,



ni le projet de réintroduction du Vautour fauve en Bulgarie. Cette première reproduction dans la nature laisse présager de bons résultats et un bel avenir les programmes menés dans les autres secteurs des Balkans (Vrachanski, les Balkans centre, Sliven et Kotel). Dans le cadre de ce programme de réintroduction mené dans les Balkans, les associations œuvrant pour la protection des vautours fauves en France ont envoyé 25 jeunes vautours à destination de la Bulgarie. Le 24 avril 2012, des membres de l'organisation bulgare GREEN BALKANS sont venus au Centre UFCS-Hegalaldia prendre en charge les 16 vautours basques ainsi que 2 autres individus nés en captivité provenant du Bioparc de Doué-La-Fontaine et du Puy-du-Fou, avant de partir pour les Grands Causses récupérer 7 autres vautours (4 recueillis par la LPO Grands Causses et 3 autres nés en captivité dans les Parcs animaliers de Mulhouse et Sainte-Croix).

www.greenbalkans.org ©



International

Rencontres rapaces

12

Observation d'une population de Vautour moine en Mongolie

Frédéric Delmas - Conseil Général de l'Aveyron

Au cours du mois de septembre 2011, je suis parti découvrir la Mongolie occidentale (vallée de l'Orkhon et de la Chuluut), ses paysages, ses nomades, ses rivières et ses poissons. Même si l'observation des oiseaux n'était pas un des objectifs initiaux, j'ai vite compris que ce pays constituait un terrain de jeu privilégié pour l'ornithologue amateur que je suis, et notamment pour le Vautour moine. A peine ai-je quitté la capitale Oulan-Bator, que j'observais déjà les premiers vautours à proximité d'une carcasse de cheval. Les brebis, chèvres, yack et chevaux des nomades, ne résistent pas tous à la rigueur du climat local (jusqu'à -50°C l'hiver) ou aux autres aléas de l'existence. Aussi les cadavres sont très nombreux et constituent une ressource alimentaire importante pour les charognards dont les vautours moines. J'ai pu observer des rassemblements de plusieurs dizaines d'individus, posés à même le sol sur des zones de steppes relativement planes, qui les obligeaient à une course d'élan assez folle avant de pouvoir prendre leur envol ! L'espèce semble vraiment commune au Pays de Gengis Khan, mais aussi fortement liée au maintien des troupeaux et donc des nomades, qui ont malheureusement tendance à rejoindre la capitale à cause des hivers très rigoureux et des étés très secs qui se succèdent anormalement depuis quelques années... Mais, l'observation de cette espèce emblématique dans un environnement si sauvage et hostile, restera à jamais gravée dans ma mémoire.

Dates des prochaines rencontres des réseaux rapaces

Vautours

Les 19^e rencontres du Groupe Vautours France se tiendront les 20 et 21 octobre 2012, avec la participation du Parc national du Mercantour, au centre d'accueil SEOLANE à Barcelonnette. Pour en savoir plus, contactez la LPO Mission Rapaces.

Aigle Royal

Un colloque international sur l'espèce sera organisé en 2013 dans l'Aude. Les dates et lieu restent à définir. Plus de précisions sur : <http://rapaces.lpo.fr/aigle-royal>

Aigle botté

La 1^{re} rencontre nationale du réseau Aigle botté est programmée les 27 et 28 octobre 2012 en Limousin. Ce colloque organisé par la Sepol et la LPO Mission Rapaces sera l'occasion pour les différents sites de suivi en France de partager les résultats de leur recherche et les problématiques de conservation. Les suivis par balise Argos menés récemment depuis le Limousin jusqu'en Afrique subsaharienne tiendront évidemment une place de choix, mais il y sera aussi question de la sensibilité de l'espèce sur ses sites de reproduction, de son régime alimentaire, de sa dynamique de population, etc. Inscriptions sur : <http://rapaces.lpo.fr/aigle-botte/>

Circaète

La Lozère accueillera les 3^e rencontres Circaète les 13/14 octobre 2012 à Florac. A l'initiative du Parc national des Cévennes et de la LPO Mission Rapaces, cette rencontre permettra aux membres du réseau national de présenter leurs secteurs de suivi et objets d'études. Les suivis dans les Cévennes, l'Aude, l'Isère, les Alpes, etc., ainsi que le programme Oiseaux des Bois en forêt d'Orléans et la gestion des conflits chez la Circaète seront abordés durant la première journée. F. Petretti présentera les résultats de ses études en Italie. Dans le cadre de la Semaine de la Science, une soirée grand-public est organisée le samedi soir. La matinée du dimanche sera consacrée à une visite des sites de reproduction lozériens. Renseignements auprès de la LPO Mission Rapaces.

Chevêche/Effraie

La prochaine rencontre du réseau Chevêche est programmée les 20/21 octobre 2012 en Belgique, où nous serons accueillis par nos collègues de Noctua.

Grand-duc

Les 5^e rencontres nationales du réseau Grand duc seront organisées par Nature Midi-Pyrénées en 2013 ou 2014. Un portail Internet du réseau national a été mis en ligne pour présenter l'espèce et les différents sites de suivi en France. Une bibliographie interactive y est également accessible à tous : <http://rapaces.lpo.fr/grand-duc>

Busards

La prochaine rencontre du réseau busards est programmée à l'automne 2013, en Bourgogne, à l'initiative de l'EPOB.

Frédéric Delmas ©

Vautours info – Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions en faveur du Vautour moine



Vautours info est réalisé par la LPO Grands Causses,
12720 Peyreleau - tél. / fax : 05 65 62 61 40 - mail : vautours@lpo.fr
Conception, réalisation : LPO Grands Causses
Relecture : Raphaël Néouze, Yvan Tariel, Michel Terrasse, Noémie Ziletti
Photo de couverture : Bruno Berthémy - Maquette / composition : La Tomate Bleue



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ